

---

## Portrait du traducteur en auteur

*La traduction-poésie. À Antoine Berman*  
Textes réunis par Martine Broda  
Presses universitaires de Strasbourg, 1999

Les 3, 4 et 5 juin 1993 se tenait à l'ENS rue d'Ulm, sous la direction de Martine Broda, et l'égide du Collège international de philosophie et avec la participation du Centre de recherches sur l'Europe de l'EHESS, un colloque consacré aux enjeux de la traduction envisagés notamment dans la perspective de la réflexion menée par le regretté Antoine Berman. Plusieurs années se sont écoulées avant que les actes puissent en être publiés, rassemblant, outre un inédit d'Antoine Berman lui-même, les interventions de Jacques Ancet, Vanghélis Bitsoris, Martine Broda, Michel Deguy, Yves Hersant, Robert Kahn, Philippe Lacoue-Labarthe, Jean-Pierre Lefebvre, Henri Meschonnic, Pierre Péniisson, Jacqueline Risset et Léon Robel.

Si ce volume longtemps attendu a enfin pu voir le jour, c'est grâce à l'opiniâtreté de son maître d'œuvre, la poète et traductrice Martine Broda, et au désintéressement des Presses universitaires de Strasbourg qui ont accepté de le publier après maintes tribulations et plusieurs dédits de la part d'autres maisons d'édition.

Des esprits chagrins pourront regretter qu'il ne soit pas plus directement question d'Antoine Berman dans nombre de communications. Cela est dû au fait que le colloque à l'origine de ce livre devait initialement se tenir en la présence et avec la participation de son dédicataire ; la mort l'en a empêché. Quel plus bel hommage au pouvoir fécondant de sa réflexion que celui qui lui est ici rendu, jusques et y compris dans des prises de position éloignées, voire situées à l'opposé des siennes, mais où sa présence lancinante se ressent toujours ?

De fait, que la perspective adoptée soit, selon les auteurs, littéraire, philosophique, linguistique, critique, poétologique, « traductologique » ou... polémique (en un sens roboratif), c'est à un véritable état des lieux de l'activité traduisante et de sa théorisation qu'est ici convié le lecteur, à travers le parcours du vaste champ que balaya la pensée d'Antoine Berman, riche d'implications et de ramifications dans des domaines fort divers.

Il s'agit donc d'un vrai livre collectif sur les enjeux actuels de la traduction, à la suite de, avec, contre Walter Benjamin dont le commentaire inédit de *La tâche du traducteur* par Antoine Berman ouvre le volume. En-deçà même de ses implications philosophiques, dont la réalité ne semble plus aujourd'hui faire débat mais que chacun des auteurs, à des titres divers, rappelle opportunément, l'enjeu essentiel est ici la traduction conçue comme écriture, œuvre littéraire, « texte » au sens plein et moderne du terme, à l'opposé de son traditionnel confinement dans une « position ancillaire » (Martine Broda). Conception où, par voie de conséquence, le statut du traducteur se voit modifié par une implication-responsabilisation qui l'établit écrivain à part entière : de même que tout grand auteur heurte et contrarie parfois sa propre langue, ainsi le « bon » traducteur se voit-il conduit à marquer celle dans laquelle il introduit le texte étranger, acte d'amour pouvant aller jusqu'à l'écorchement, et fertilisant.

L'autre point fort de l'ouvrage réside assurément dans la mise en perspective, présente en filigrane dans toutes les interventions, de ce qu'Antoine Berman appelait l'« épreuve de l'étranger », laquelle apparaît comme l'antidote par excellence à tout universalisme nivelant de même qu'à tout communautarisme excluant. En particulier lorsqu'elle s'effectue en poésie, ce mode d'expression irréductible entre tous et rebelle à la standardisation.

Eric David